

I

Il la fait connaître. C'est déjà un insigne bienfait, en particulier pour l'âme de la femme et de la jeune fille si ardente à poursuivre l'idéal mais si exposée à le chercher où il n'est pas. Combien de natures délicates ont souffert dans les cités antiques ou dans les forêts du Vieux Monde de ne trouver pour répondre à leur besoin d'idéal que les vulgaires satisfactions, ou les rites vides d'une religion sans âme ! Combien souffrent encore parmi les rêveuses et les désenchantées des bords du Gange, du Nil ou du Bosphore ?

Pour vous, Mesdames, vous avez eu le bonheur d'entendre Jésus-Christ vous dire dès vos plus jeunes années ce qu'est la perfection. Il vous a parlé par les lèvres d'une sainte mère, ou d'une fervente religieuse, ou bientôt, dans vos années de catéchisme, d'un prêtre vénéré ; la perfection vous est alors apparue avec les contours nets et les splendeurs d'un sommet de lumière ; chacun de vos devoirs vous a été enseigné, précisé, détaillé ; vous avez appris comment il faut rendre à Dieu d'abord le culte intérieur de la foi, de l'espérance, de la charité ; comment il faut l'adorer, le remercier de ses bienfaits, lui demander pardon de vos fautes, obtenir ses grâces par la prière humble, confiante, saintement obstinée ; comment encore aux devoirs intimes envers Dieu il faut savoir ajouter le culte public par la sanctification du Dimanche, le respect de ses prêtres, le dévouement à ses œuvres. Rien n'a été laissé dans l'ombre.